

née ; et les républiques sud-américaines, la France, l'Espagne du côté de l'Atlantique, abondent en rades et en ports de toutes sortes. Leur marine ne le cède en rien à celle des autres peuples. Quand la moralité et la tranquillité seront revenues, quand la paix et la liberté règneront sur les races latines, les naissances s'accroîtront.

Non, certes, les peuples latins ne sont pas dénués de tout. Les races saxonnes confinées dans leurs terres incultes, les races slaves dans leurs déserts inhabités, n'offrent point un ensemble aussi harmonieux. La France a l'argent, l'Espagne a la bravoure et la patience, l'Italie la sobriété, et les Républiques sud-américaines ont l'espace. Ce n'est point, certes, le côté physique qui est inquiétant, c'est plutôt le côté moral, c'est la régénération de l'esprit et du cœur.

Il faudra que la France reconnaisse que depuis 1789 elle a fait fausse route ; il faudra que l'Espagne étouffe les révoltes et proscrive les anarchistes ; il faudra que l'Amérique latine se décide à la stabilité ; il faudra que l'Italie, reconnaissant que son unification a été une erreur politique et sociale, se résolve à rendre Rome au Pape et Naples aux Bourbons. Il sera nécessaire que de l'esprit de ces peuples on extirpe les principes de la philosophie menteuse ; qu'on lui dise que l'âme existe, que la vie future n'est pas un mythe, que la religion est né-